



RENCONTRES EUROPÉENNES MÉDIÉVALES 2018

COMPTE RENDU DE LA CONFÉRENCE DE M. OLIVIER BOUZY

Le ravitaillement d'une forteresse dans les comptes de la Grosse Tour de Bourges en 1465

C'est un peu par hasard que j'ai travaillé sur les comptes de forteresse de la Grosse tour de Bourges. Je cherchais un document d'archives à publier pour faire mes preuves en ce domaine quand Mme Michaud-Fréjaville, professeure à l'Université d'Orléans, m'a indiqué qu'il y avait aux Archives Nationales un compte, côté K 530/3 et 4, sur lequel elle avait eu l'occasion de travailler, et qui avait été utilisé par Henri Stein pour sa biographie de *Charles de France, frère de Louis XI*, publié à Paris en 1919. A son avis, toutefois, il y avait encore des choses à découvrir sur ce document, qui était incomplet et pas facile à consulter. Et en effet, il y avait bien des choses à découvrir. Loin d'être le compte du duché de Bourges, comme Henry Stein le supposait, il ne s'agissait que du compte de la seule Grosse Tour de Bourges, le château construit par Philippe Auguste pour tenir la ville en respect. Et le compte ne concernait qu'une partie seulement de l'année 1465, plus précisément la durée de la révolte de Charles de Berry, le frère cadet de Louis XI, qui participa à la Ligue du Bien Public.

En 1461, Louis XI, ivre de revanche sur les officiers de son père qui l'avait obligé à fuir le Dauphiné, était rentré en France, depuis la Bourgogne où il avait dû se réfugier, et avait destitué tous les ministres et chefs militaires de Charles VII. Il commença ensuite à réformer le royaume comme il l'entendait. Pour tout dire, il botta un certain nombre de derrières princiers et s'apprêtait à envahir la Bretagne quand les ducs lui firent une jacquerie. Quittant alors les frontières bretonnes, il tenta de s'emparer du duc de Bourbon, probablement le meilleur chef militaire de la coalition. Empêtré en Bourbonnais dans des négociations dilatoires, il perdit là un temps précieux et dut retourner à Paris quand l'armée bourguignonne entra en France. Après avoir forcé le passage à la bataille de Montlhéry, il fut assiégé dans Paris, négocia avec les ducs, les monta les uns contre les autres, céda sur certains points qu'il n'avait pas l'intention de respecter, et six mois plus tard il était revenu au *statu quo ante*, ayant récupéré au passage presque tous les officiers de son père et s'étant réconcilié avec le duc de Bourbon. La révolte, du moins vue du Berry, dura en fait de mars à novembre, et le compte de la Grosse Tour ne couvre que cette période.

LORRIS



RENCONTRES EUROPÉENNES MÉDIÉVALES 2018 COMPTE RENDU DE LA CONFÉRENCE DE M. OLIVIER BOUZY

Le compte – dont il manque plus de la moitié des pages – comprend encore une bonne partie des mentions d'achat de nourriture pour la garnison, et ce jour par jour. Cela donne des indications tout à fait intéressantes sur les prix, en gros et au détail, sur la périodicité des légumes et des fruits – bien oubliée en nos temps où on peut faire venir n'importe quel produit de n'importe où – et permet même de se faire une idée du régime alimentaire des hommes d'armes du temps. Apparemment on consomme régulièrement une sorte de ragoût à base de vin, de viandes et de légumes, épaissi de pain et rehaussé de quelques épices et herbes, notamment gingembre et oseille. L'apparente uniformité de cette nourriture doit être reconsidérée : les jours maigres, la viande est du poisson, et en fonction des saisons, on mange de l'agneau puis du mouton, du veau puis de l'agneau, tandis que les légumes secs de l'hiver laissent la place aux légumes frais du printemps. On mange aussi des quantités impressionnantes d'œufs, on consomme des quantités tout aussi impressionnantes de vin, blanc ou rouge, mais pas directement, car une notable proportion passe manifestement dans la constitution du ragoût : là aussi le passage d'un vin à l'autre doit modifier la saveur du ragoût.

Manifestement la nourriture est abondante, même si la qualité n'y est probablement pas : l'un des cuisiniers est un ancien porteur d'eau et la cuisine ne dispose pas de four, ce qui fait que le pain vient de l'extérieur.

Mais cette nourriture est aussi variée selon les statuts des occupants de la tour : on distingue l'alimentation des capitaines, des nobles, des troupiers et manœuvres qui travaillent aux réparations du château, une partie du salaire leur étant manifestement fournie sous forme de repas.

La comparaison avec le résultat des fouilles opérées dans les latrines de la Grosse Tour, publiées en 1999, permet de constater qu'une partie du ravitaillement venait d'animaux chassés par les seigneurs (paons, cygnes, outardes, grues) ou ramassés par les ouvriers (grenouilles), et que les "mures" signalées par le textes devaient aussi comprendre des fraises et des framboises dont on a retrouvé les pépins.

LORRIS



RENCONTRES EUROPÉENNES MÉDIÉVALES 2018 COMPTE RENDU DE LA CONFÉRENCE DE M. OLIVIER BOUZY

Le compte mentionne encore un certain nombre de salaires, ce qui amène à conclure qu'une bonne partie des manouvriers devait être composée de paysans dont c'était là une activité secondaire, peut-être à temps partiel, comme le transport de marchandises pour ceux disposant d'une charrette, voire la pêche. Un gros brochet pouvant rapporter à un pêcheur habile l'équivalent de deux semaines de travail, on se demanderait pourquoi tous les manœuvriers ne passaient pas plutôt leur temps à pêcher. Cela explique aussi la différence très importante entre les salaires des manœuvres et ceux des artisans, maçons et charpentiers, qui sont des professionnels, présent en permanence.

Curieusement, les canards sont achetés par le comptable de la tour, mais un tour de table effectué à l'occasion de ce colloque a permis de se rendre compte que le canard n'était pas considéré comme un gibier digne d'un noble, et même qu'il aurait pu être assimilé à du poisson. On ne manque pas de noter d'autres tours de passe-passe de ce genre dans le compte de la grosse tour : le prix du pain ne varie pas, même en cas de pénurie de grain, car c'est la taille du pain qui change, et si on fait maigre le vendredi et le samedi en mangeant des écrevisses, on les trempe dans du beurre.

Olivier Bouzy
Responsable scientifique du Centre Jeanne d'Arc à Orléans
Chargé de cours à l'Université d'Orléans

Publication du compte dans : Olivier Bouzy, *La révolte des nobles du Berry contre Louis XI*, Paris, 2006.

LORRIS